

Françoise VILLEDIEU

**AMPHORES ET VAISSELLE EN USAGE A LYON du IV^e au VI^e siècle :
Activités économiques et commerciales.**

L'analyse proposée ici repose sur un premier examen du matériel recueilli au cours de fouilles menées en 1983 à proximité du groupe épiscopal de Lyon, avenue Adolphe Max.

Le chantier de l'avenue Adolphe Max (plan infra)

Cette opération était la première d'une série d'interventions rendues nécessaires par l'ouverture d'une nouvelle ligne du métropolitain. Elle nous a permis d'étudier les vestiges d'une occupation qui n'a pas connu d'interruption entre le II^e et le XIX^e siècle.

En 1956, les constructions qui s'élevaient dans l'espace exploré avaient été arasées pour faire place à une avenue. La chaussée scella, alors, des sédiments archéologiques accumulés sur 6 à 7 m de hauteur. Ceux-ci ont été fouillés intégralement, mais parfois assez rapidement, au cours des neuf mois accordés aux archéologues pour intervenir.

L'exploitation des données collectées sera beaucoup plus lente : les moyens mis en œuvre sont limités, tandis que les informations à traiter sont très abondantes. La permanence d'un habitat à cet endroit, pendant dix-huit siècles, a entraîné la formation d'une stratification complexe. En particulier, l'aménagement des caves, à dater du XV^e siècle, s'est traduit par la disparition d'une partie des couches médiévales et antiques, rendant plus difficile l'interprétation et la mise en phase des vestiges dégagés dans des secteurs où la séquence stratigraphique était intacte.

Etude du mobilier : méthode et critères de datation

Pour tenter de résoudre les problèmes que pose l'exploitation d'un mobilier à la fois très abondant et mal connu, j'ai commencé de mettre au point un programme de traitement sur ordinateur des données de cette étude. Je travaille à ce projet en collaboration avec un informaticien, C.A. Sabatier, actuellement employé par la Direction des Antiquités Historiques de la région Rhône-Alpes. Nos premiers résultats ont servi de base à l'exposé qui suit.

A partir d'un inventaire analytique, a été mise en évidence l'importance relative des différents types d'objets constituant chacun des lots examinés. Dans cet inventaire, le mobilier est réparti par catégories : céramique fine, commune, lampe, amphore, os... Dans le cadre de chacune de ces catégories, sont distingués des types de productions : sigillées gauloises, claire B, luisante, amphores gauloises, hispaniques, africaines, etc. Seules quelques formes ont été identifiées à ce stade, afin de pouvoir proposer des datations; l'étude typologique ne sera réellement entreprise que dans un deuxième temps.

Nos connaissances actuelles des céramiques produites dans la région de Lyon deviennent rapidement nulles à partir du Bas-Empire. Les monnaies n'apportent que très rarement des informations intéressantes après le IV^e siècle, le numéraire en usage alors étant composé en majorité de types anciens. Les datations postérieures au III^e siècle, qui sont proposées ici, reposent sur l'identification de céramiques d'importation. Celles-ci attestent la permanence d'activités commerciales jusqu'au VI^e siècle environ, date à laquelle le témoignage archéologique est enrichi par celui que nous livrent les sources littéraires. Ainsi, l'identification de fragments d'amphores de Gaza est confirmée par les informations que l'on peut recueillir dans les textes de Sidoine Apollinaire et de Grégoire de Tours. Ces deux auteurs nous apprennent que le vin de Gaza était apprécié en Gaule, et une anecdote rapportée par le second nous informe plus précisément que l'on en consommait à Lugdunum (1).

Il n'est pas possible, à partir des critères adoptés, de proposer des datations postérieures au VI^e siècle. On ne peut toutefois exclure que certaines des couches dont je propose de situer la formation au cours de ce siècle, ne soient en réalité plus récentes.

Composition des couches tardives : économie et commerce de Lugdunum

L'identification des différents types de céramiques entrant dans la composition des couches et les quelques datations fixées permettent de suivre l'évolution des relations commerciales de Lugdunum jusqu'au VI^e siècle environ. Au stade actuel de cette recherche, le tableau que l'on peut tracer est évidemment très imprécis. En outre, seules ont pu être prises en considération ici les activités commerciales portant sur des denrées alimentaires nécessitant l'utilisation d'amphores, ou se traduisant par l'introduction de pièces de vaisselle en terre cuite.

Sept couches, qui se sont constituées entre la fin du III^e siècle et celle du VI^e (environ) et dans lesquelles ont été recueillis plus de cent objets, ont été sélectionnées pour illustrer cette évolution. Les pourcentages correspondant à l'importance relative des différentes productions reconnues ne suivent pas toujours une évolution parfaitement linéaire. Toutes ces couches, en effet, ne se sont pas formées dans des conditions similaires et la part de matériel ancien résiduel est donc variable.

Au cours de la période considérée, dans le groupe des amphores, nous voyons diminuer progressivement l'indice de fréquence des productions gauloises, bien que cette régression soit parfois masquée par leur présence sous forme résiduelle. Ce matériel, très abondant pendant longtemps à Lyon, a (tout comme la sigillée gauloise) survécu dans des contextes bien postérieurs à sa fabrication. Mais, si la raréfaction relative de ces vases traduit une progression dans le temps, elle n'est certainement pas significative sur le plan commercial. Les amphores ayant été remplacées par des tonneaux, dont les restes ne sont généralement pas identifiables, ces activités échappent graduellement à notre analyse. Il est possible, cependant, que les amphores gauloises n'aient pas disparu brusquement : certains exemplaires retrouvés dans les couches les plus récentes paraissent se différencier par quelques détails, au niveau des pâtes et des profils, des amphores appartenant à des contextes antérieurs, et ils pourraient donc ne pas être résiduels.

Les exportations de la péninsule ibérique sont représentées le plus souvent par des amphores Dressel 20, dont le nombre a toutefois commencé de diminuer à partir de la fin du II^e siècle. Quelques exemplaires d'amphores à garum forme Almagro 50 (et peut-être aussi Almagro 51C) sont également présents. A partir du V^e siècle, sont attestés des restes de vases qui me paraissent se rattacher au type Dressel 23, avec lequel les exportations hispaniques reprendraient donc une certaine importance.

Alors que dans bien d'autres régions de l'Empire, mais principalement sur les rivages de la méditerranée, les produits africains envahissent les marchés dès le III^e siècle, leur introduction est plus lente à Lyon où leur indice de fréquence n'augmente très nettement qu'au IV^e siècle.

Les types identifiés permettent de reconnaître un courant d'échanges privilégié avec la Tripolitaine. Les produits de la Maurétanie Césarienne sont bien représentés également; ceux de la Byzacène et de la Proconsulaire, qui ont connu généralement la diffusion la plus importante, sont ici proportionnellement moins fréquents. Les fragments significatifs ont pu être attribués aux types Tripolitaine III, Ostia I (fig.453-4), Africaine IA et IB, IIA et IID, à l'amphore dite de Maurétanie Césarienne ou à ses versions tardives. Les grosses amphores africaines, qui se diffusent à partir du V^e siècle, sont présentes mais rares.

Du III^e au début du V^e siècle, les exportations des régions orientales de l'Empire sont représentées par des restes de petites amphores provenant des îles de la mer Egée (types Kapitän I et II, petite amphore mono-ansée). Ce matériel représente 1 à 2% du total des fragments d'amphores. A partir du V^e siècle, les importations en prove-

nance de l'Orient deviennent plus nombreuses et trois nouveaux types apparaissent : les formes Riley L.R.A. 1, 3 et 4, cette dernière étant considérée comme une production de Gaza. Au VI^e siècle, les amphores Riley L.R.A. 3, et surtout les amphores de Gaza, sont assez fréquentes.

Dans toutes les couches examinées, le volume de matériel amphorique non identifié demeure voisin de 40%. Ce chiffre diminuera sans doute lorsque sera entreprise une étude typologique plus poussée. Notons aussi que sont classés ici des fragments de panses jugés insuffisamment caractéristiques, mais qui souvent pourraient trouver place dans les groupes précédents.

Dans le domaine des céramiques fines, cette étude met clairement en évidence le recul des sigillées gauloises (qui constituaient 65% du total des vases classés dans cette catégorie dans les lots de la fin du II^e siècle). Inversement, le volume de sigillée claire B et de luisante s'accroît rapidement. La métallescente est abondante à la fin du III^e siècle et sans doute encore pendant un autre siècle.

Seules des quantités très limitées de vaisselle fine d'origine africaine sont introduites sur le marché lyonnais. Si les principales productions sont représentées, la sigillée claire C se distingue par sa relative fréquence. Dans les lots traités, ont été identifiés des fragments appartenant à des vases forme Hayes 50 et 73 (qui ont des indices de fréquence élevés), Hayes 67/71, Holwerda 1936, pl.VI n°658, Hayes 80A, 91D, 99 et 103.

Dans la catégorie des céramiques utilitaires, le groupe des céramiques à pâte fine beige ou orangée diminue régulièrement jusqu'à disparaître au seuil du Moyen Age, tandis que ne cesse de progresser celui des productions à pâte grise. Parmi ces dernières, apparaissent, au cours du VI^e siècle semble-t-il, des types de marmites ourlées par une lèvre en bandeau, qui annoncent les profils caractérisant les céramiques produites au cours des siècles suivants.

Conclusions

Ces premiers résultats paraissent indiquer que la période considérée se caractérise par la permanence de certaines traditions gallo-romaines, sensible dans le domaine des techniques de fabrication des céramiques comme dans celui des formes de vases. Parallèlement, ils démontrent que se sont maintenues, au moins jusqu'au VI^e siècle, des relations commerciales établies avec des régions de l'Empire, parfois assez éloignées : la péninsule ibérique peut-être, l'Afrique et surtout l'Orient.

Le passage à une nouvelle forme de culture matérielle se manifeste de manière nette. Les relations commerciales portant sur des denrées alimentaires transportées dans des amphores sont interrompues. A la même époque, les techniques de fabrication des céramiques, propres à la période gallo-romaine et se distinguant par la fréquence des cuissons oxydantes, sont abandonnées. Enfin, le répertoire des formes de vaisselle en terre cuite s'appauvrit, conséquence peut-être de l'adoption du bois pour la fabrication de ce type de vases, mais probablement aussi signe de modifications intervenues dans les habitudes alimentaires et culinaires (je pense, à ce propos, à la disparition des mortaria).

S'il paraît logique de supposer que ces mutations font écho à des événements politiques importants, il nous est encore bien difficile de reconnaître celui ou ceux qui pourraient être en cause, compte tenu du caractère encore flou de nos datations.

Notes

- (1) Sidoine Apollinaire, "Carmina", XVII 15. Grégoire de Tours, "Historia Francorum", VII, 29 et "Liber in gloria confessorum", ch.64.

Les références typologiques sont empruntées à :

- C. PANELLA, "Appunti su un gruppo di anfore della prima, media e tarda età imperiale", dans *Studi Miscellanei 21, Ostia III*, Roma, 1973, p.463-633.
- D. MANACORDA, "Anfore", dans *Studi Miscellanei 23, Ostia IV*, Roma, 1977, p.116-266.
- J.W. RILEY, "The pottery from the cisterns 1977-1, 1977-2, 1977-3", dans *Excavations at Carthage 1977 conducted by the University of Michigan*, vol.VI, Ann Arbor, 1980, p.85-124.
- J.W. HAYES, "Late roman pottery", London, 1972.
- "Atlante delle forme ceramiche, I- Ceramiche fine romane nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero). E.A.A.C., Roma, 1981.



COUCHES PRODUCTIONS	1 finIII ^e	2 IV ^e	3 IV ^e	4 déb.V ^e	5 V ^e	6 VI ^e	7 VI ^e (+)
<u>AMPHORES</u>							
gauloises	46%	40	16	26	45	4	--
ibériques	3,5%	4	--	3,5	9	7	13
africaines	20%	32	40	30	18	32	20
orientales	2%	1	1,5	1	--	12	--
non identifiées	30%	23	42	40	27	44	66
<u>CERAMIQUES FINES</u>							
sigillées gauloises	11%	33	18	17	2	1	--
claire B + luisante	55%	50	66	57	89	89	90
métallescente	25%	16	7	20	--	3	--
claires africaines	7%	--	7	5	4	5	10
estampée grise	--	--	--	--	4	2	--
<u>CERAMIQUES COMMUNES</u>							
commune africaine	5%	8	4	4	--	1	--
commune claire	37%	32	37	25	8	5	--
commune rouge	23%	46	29	25	48	26	33
commune grise	35%	13	30	46	45	69	66
TOTAL OBJETS	679	291	1742	312	632	531	149

Les pourcentages sont calculés, pour chaque production, par rapport au total des objets classés dans la catégorie (amphores, céramiques fines ou céramiques communes) à laquelle elle se rattache.